

double Tp 157 m/76

CHARLES EPHRUSSI

EXPOSITION DES ŒUVRES

DE

M. PAUL BAUDRY



ORGANISÉE

PAR L'UNION CENTRALE DES ARTS DÉCORATIFS

A L'ORANGERIE DES TUILERIES

EXTRAIT DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

(Août 1882.)

PARIS

IMPRIMERIE DE A. QUANTIN

7, RUE SAINT-BENOIT

1882

Bibliothèque Maison de l'Orient



073028

157 m/76 Tp







EXPOSITION

DES

OEUVRES DE M. PAUL BAUDRY







Paul Baudry pinx

E. Champollion sc.

GLORIFICATION DE LA LOI

Tp 157m | 16

CHARLES EPHRUSSI

---

EXPOSITION DES ŒUVRES

DE

M. PAUL BAUDRY



ORGANISÉE

PAR L'UNION CENTRALE DES ARTS DÉCORATIFS

A L'ORANGERIE DES TUILERIES

---

EXTRAIT DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

(Août 1882.)

---

PARIS

IMPRIMERIE DE A. QUANTIN

7, RUE SAINT-BENOIT

1882



# EXPOSITION

DES

## ŒUVRES DE M. PAUL BAUDRY

ORGANISÉE PAR L'UNION CENTRALE DES ARTS DÉCORATIFS

A L'ORANGERIE DES TUILERIES

---



PROFIL DE CUPIDON  
(D'APRÈS NINO GARNIER).  
Pour les *Noces de Psyché*.

M. PAUL BAUDRY, ayant achevé pour MM. Vanderbilt, de New-York, deux plafonds importants, l'*Union centrale des Arts décoratifs* a pensé que de pareilles œuvres méritaient, avant de partir comme tant d'autres pour l'avidé nouveau monde, d'être soumises au jugement du public parisien. L'*Union centrale* aurait voulu réserver une belle place à ces deux morceaux dans son Salon des arts décoratifs, au Palais de l'Industrie; mais lors de l'ouverture de cette exposition (dont M. Darcel a, dans ce recueil, rendu compte avec tant d'autorité<sup>1</sup>), M. Baudry n'avait point encore terminé son travail, et l'emplacement eût peut-être manqué. Heureusement le ministère des Beaux-Arts, avec sa gracieuseté habituelle, a mis à la disposition de l'*Union centrale* plusieurs travées de l'Orangerie des Tuileries. Aussitôt le local a été approprié à sa destination artistique. Un plafond a été construit pour encadrer dignement les *Noces de Psyché*; une cheminée a été dressée d'après les dessins de M. Daumet, le savant architecte de Chantilly, pour recevoir la *Vision de saint Hubert* qui orne la grande salle du château princier; en un mot, les organisateurs de l'exposition ont voulu présenter les œuvres de M. Baudry dans leurs cadres naturels et fournir ainsi aux visiteurs les plus sûrs éléments d'appréciation. Puis on a profité

1. Voir *Gazette des Beaux-Arts*, 4<sup>or</sup> juin 1882.

de l'occasion pour recueillir à l'Orangerie bon nombre d'autres morceaux du même auteur, portraits connus ou dignes de l'être, esquisses des plafonds de l'Opéra et de la Cour de cassation, dessus de portes, projets divers; en sorte que, se transportant de la rue de Sèze, où M. Baudry occupe la place d'honneur, à l'Orangerie où il règne seul, l'amateur peut juger, sous toutes ses faces, la souple originalité d'un maître si fécond.

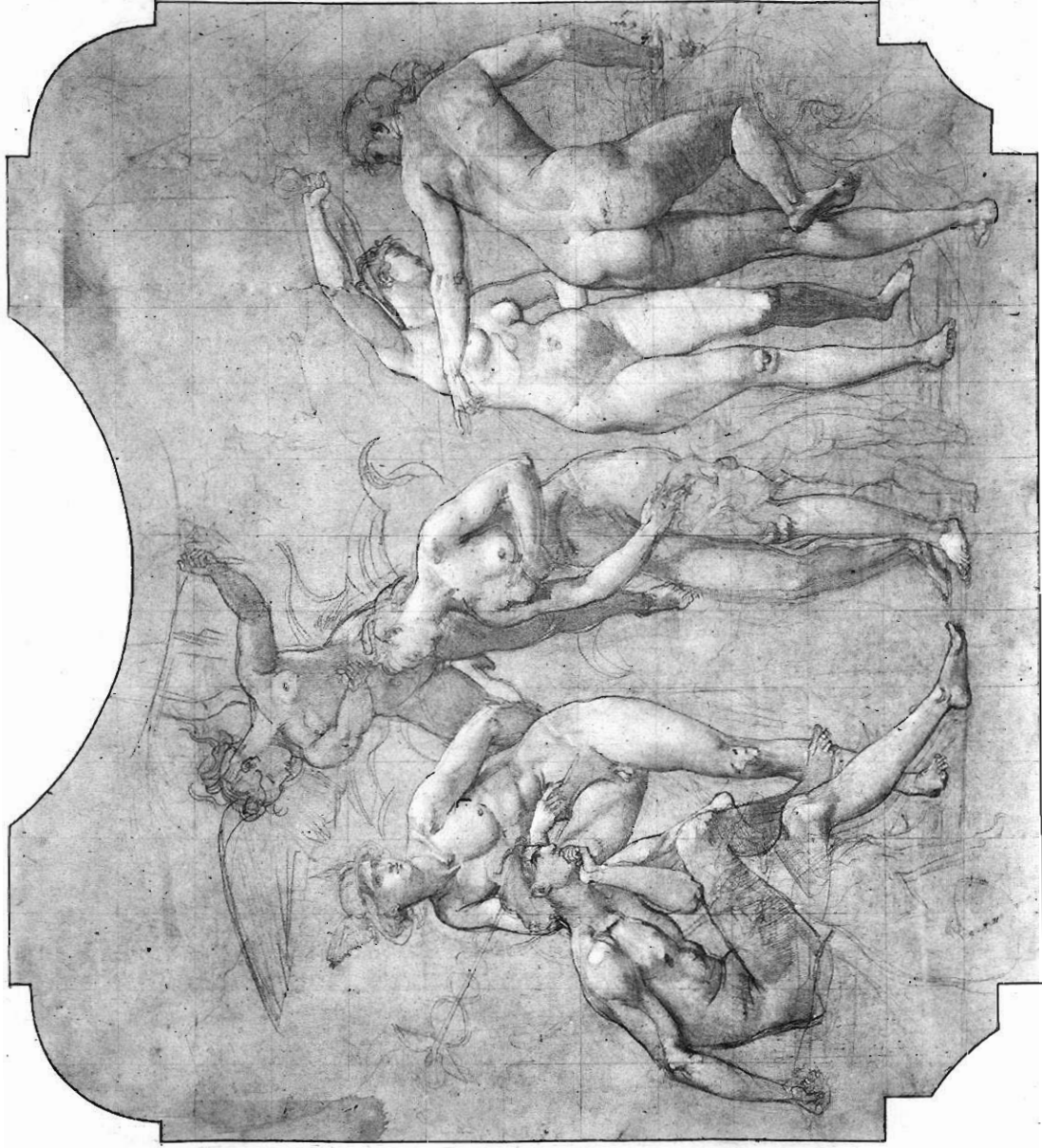
Le grand plafond du palais Vanderbilt représente le repas des Noces de Psyché. On connaît l'histoire de Cupidon et de sa jeune amante, leurs



ÉTUDE POUR JUNON.

(*Noces de Psyché.*)

rendez-vous nocturnes, la curiosité malheureuse de Psyché, la cruelle blessure que fait à l'Amour la goutte d'huile bouillante. Vénus, saisie d'abord d'une violente colère, pardonne enfin à la séduisante mortelle; Jupiter ordonne qu'on marie les deux amants : « Aussitôt on dressa le somptueux appareil du festin de la nocce; l'Amour et sa Psyché occupoient les premières places, Jupiter et Junon étoient ensuite et après eux toutes les autres Divinités, selon leur rang. Ganimède, ce jeune berger, l'échanson de Jupiter, lui servoit à boire du nectar. Bacchus en servoit aux autres dieux, Vulcain faisoit la cuisine, les Heures semoient des fleurs de tous côtés, les Grâces répandoient des parfums, et les Muses



LE JUGEMENT DE PARIS.  
(Dessin de M. P. Baudry.)





ÉTUDE POUR VÉNUS.

(Noces de Psyche.)

chantoient. Apollon joua de la lyre, Vénus dansa de fort bonne grâce ; et pendant que les neuf muses formoient un chœur de musique, un satyre jouoit de la flûte et Pan du flageolet. C'est ainsi que Psyché fut mariée en forme à son cher Cupidon. Au bout de quelque temps ils eurent une fille, que nous appellons la Volupté<sup>1</sup>. »

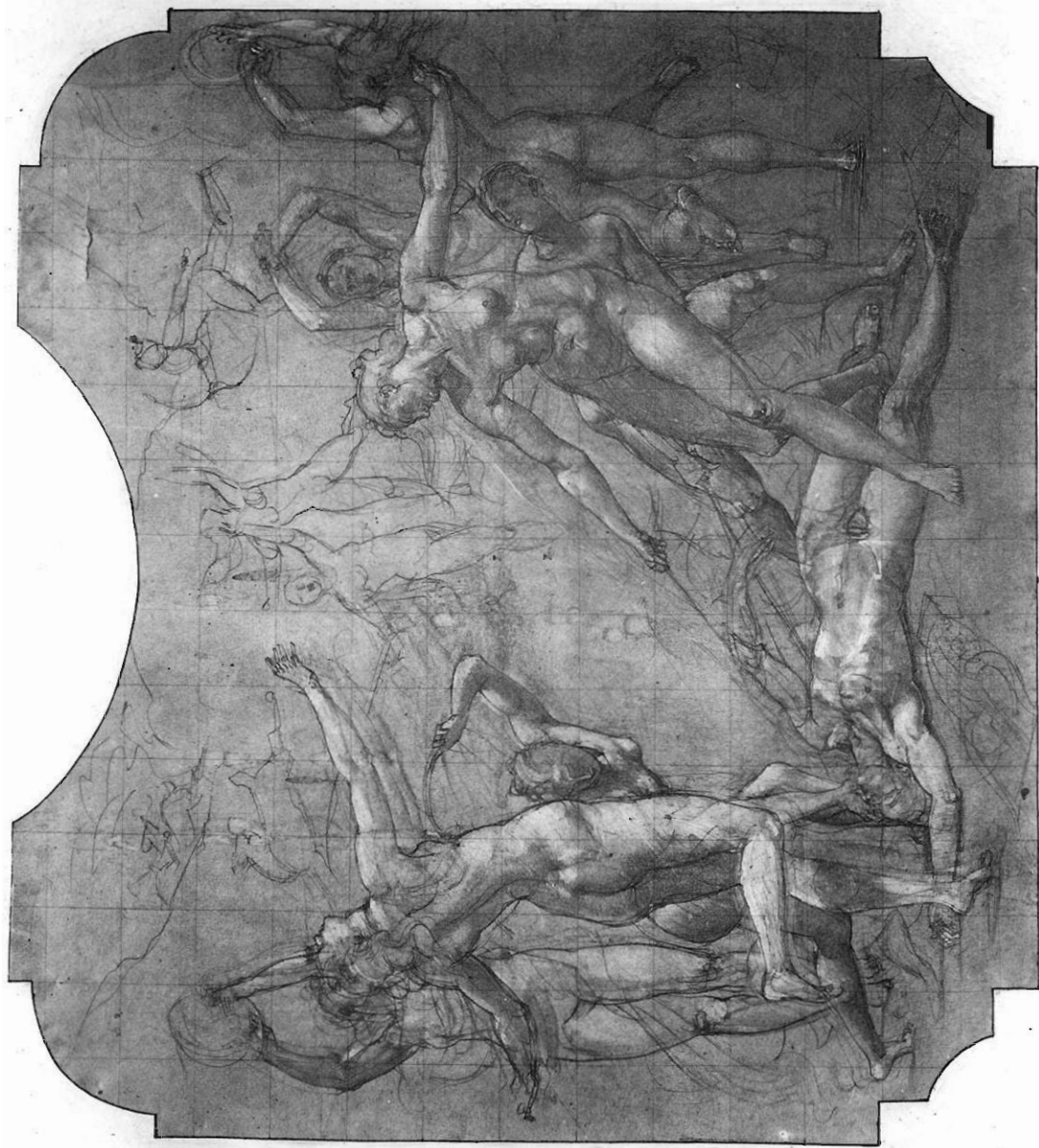
De tout temps le mythe de Psyché, diversement interprété, a séduit les conteurs et les artistes. La Fontaine en fit son agréable roman des *Amours de Psyché et de Cupidon* ; Molière, avec la collaboration de Corneille et de Quinault, en composa la tragédie-ballet qui, parée des airs de Lulli, divertit Louis XIV au commencement de l'année 1671. Avant eux, Raphaël avait traduit la fable ancienne dans les compositions qui servirent à décorer la Farnésine et dans une série de cartons gravés par Marc-Antoine et ses élèves. De curieux vitraux dont M<sup>sr</sup> le duc d'Aumale a orné une longue galerie de Chantilly, et que l'on attribue à Jean le Pot, d'après Coxie, reproduisent les mêmes sujets d'après le grand maître italien<sup>2</sup>. Raphaël suit de près le récit d'Apulée. La scène du banquet, entre autres, réunit tous les personnages olympiens conviés par Jupiter. Elle est traitée avec toute la grâce et le charme accoutumé du maître, sans la moindre pointe de cette fine ironie que le philosophe de Madaure a délicatement jetée dans son récit. Au contraire, ce côté doucement moqueur de la légende n'a point échappé au « parisianisme » de M. Baudry, qui a même modifié sensiblement la description d'Apulée pour la plier à sa fantaisie railleuse. En examinant d'un peu près sa composition, en y cherchant, avec quelque subtilité peut-être, les intentions à demi voilées et les sous-entendus mystérieux, on peut croire que l'auteur, accommodant l'humeur caustique d'Apulée au scepticisme actuel, a voulu peindre l'amour dans le mariage sous quatre aspects différents, pris, pour ainsi dire, aux quatre points cardinaux :

1° L'amour vrai : Psyché et Cupidon s'abandonnant à toutes les délices de la passion dans un voluptueux embrassement, pendant qu'un petit Amour regarde malicieusement le couple *imparadised in one other's arms*.

2° L'amour troublé par les infidélités du mari et la jalousie motivée de la femme : Jupiter et Junon, l'un cherchant à oublier dans la coupe que lui tend le trop beau Ganymède les invectives de son épouse irritée ; l'autre tournant irrévérencieusement le dos à son maître et seigneur,

1. Apulée, les *Métamorphoses* ou *L'Ane d'or*, traduction de Compain de Saint-Martin, revue par J.-F. Bastion, 1787. Liv VI.

2. Reproduits dans le *Musée des monuments français* d'Alex. Lenoir, t. VI, p. 99 et suiv. et dans l'ouvrage de M. Léon Palustro, *la Renaissance en France*, t. II, p. 56. Ces verrières proviennent du château d'Écouen.



ORPHÉE DÉCHIÉ PAR LES MÉNADES

Carton de M. P. Baudry





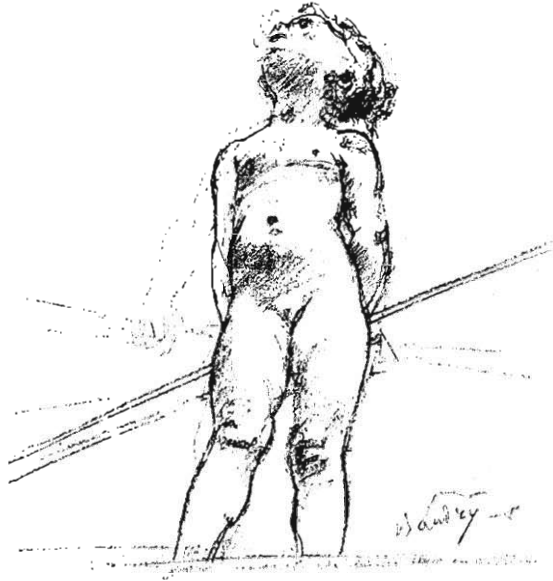
ÉTUDE POUR PROSERPINE.

(Voices de Psyché.)

boudeuse, repassant en elle-même les nombreuses trahisons de son volage époux, *densos amores*.

3° Le ménage de raison, ennuyeux et monotone : Pluton endormi dans une invincible lassitude près de Proserpine triste et mécontente.

4° Le ménage à trois : Vénus entre son mari et son amant, méprisant l'un et déjà dégoûtée de l'autre, admirablement belle dans son audacieuse nudité. Mars buvant parce qu'il est las d'aimer, et Vulcain, le plus

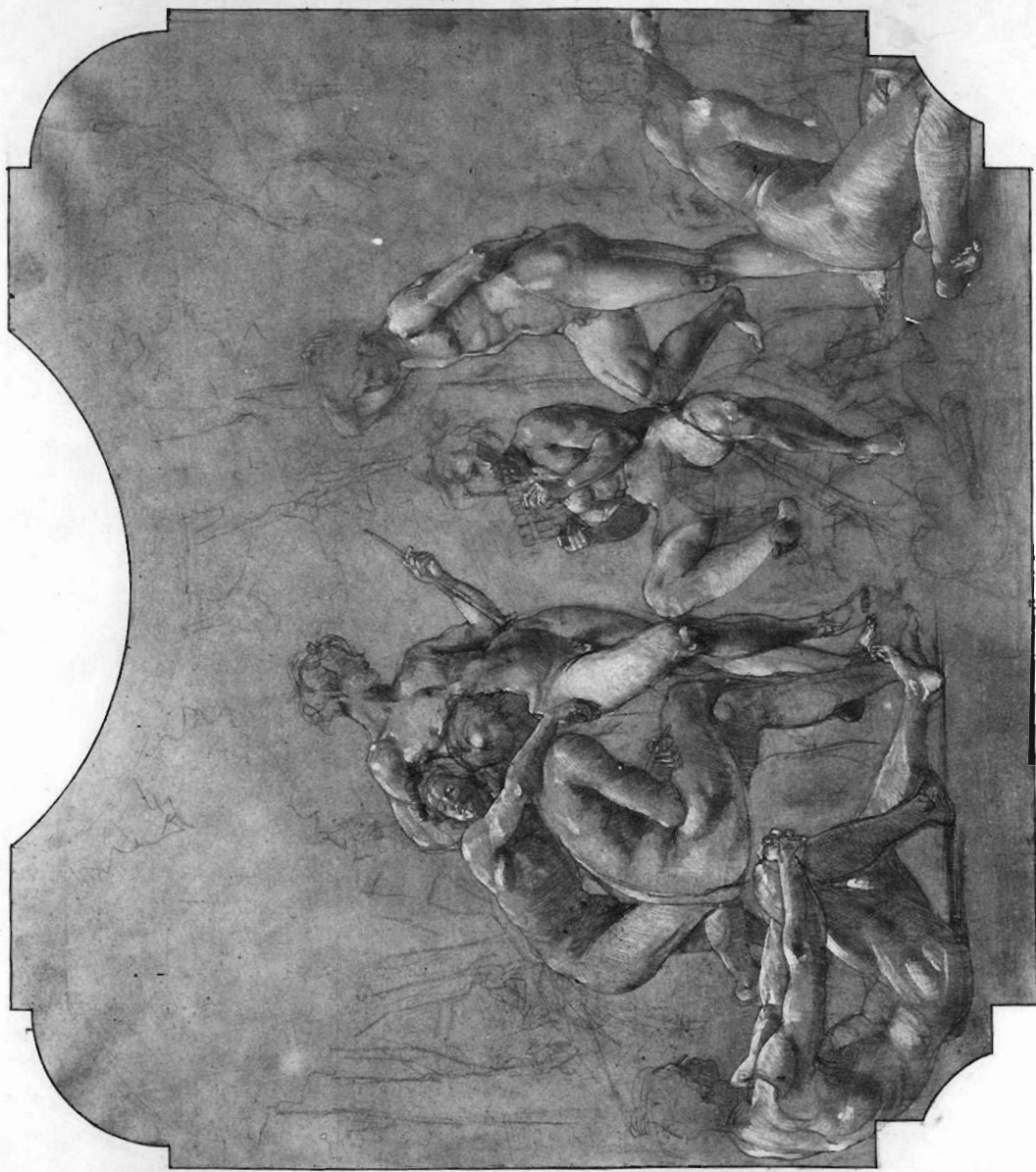


ÉTUDE D'ENFANT.

(Noces de Psyché.)

heureux des trois, leur servant à manger (*cœnum coquebat*, dit Apulée), avec une satisfaction résignée.

Ce ton de moquerie quelque peu sacrilège n'enlève rien à la grandeur et à l'harmonie de la conception. Les quatre groupes, reliés entre eux par des accessoires heureusement agencés, sont disposés avec une gracieuse fantaisie sur le banc circulaire en marbre blanc qui entoure la table olympienne dont on ne voit que le rebord. Jupiter, une jambe posée sur un globe bleu foncé semé de constellations, tenant le sceptre; à ses pieds l'aigle éployé et Ganymède, vu à mi-corps, de formes ravissantes, versant l'ambrosie d'une minuscule amphore dans la coupe d'or du maître des dieux; Junon avec son paon, songeuse et mélanco-



I. A MUSIQUE PASTORALE.

Carton de M. F. Baudry



lique, tout enveloppée dans des draperies d'un jaune trop justifié, régulièrement belle, aux cheveux roux, un peu petite, plutôt distinguée que majestueuse, plutôt femme que déesse. Mars serré dans un justaucorps en cuir, ayant déposé son drapeau, sa cuirasse et son casque d'or qui sert de perchoir aux colombes de Paphos, renversé pour vider à longs traits la coupe qu'il tient des deux mains (tous les détails de son costume,



SAINT HUBERT, SOUS LES TRAITES DE M<sup>OR</sup> LE DUC DE CHARTRES.

(Pour le *Saint Hubert* du Château de Chantilly.)

empreints d'un archaïsme exact, semblent copiés d'après quelque vase étrusque); Vénus, grande, élancée, retenant à peine une écharpe rose flottant sur ses hanches, une chaînette en bandoulière, une cuisse entourée d'un cercle d'or fermé par une émeraude, debout, fière comme la Victoire, rayonnant d'une altière beauté que la lumière même du plein soleil ne fait point pâlir; au-dessus apparaissent la tête et les bras de Vulcain apportant les mets. Pluton couché à côté d'un trépied, couvert d'un manteau violet bordé d'une broderie jaune; Proserpine, vêtue d'une tunique vert glauque, cachée dans le bas par une draperie de brocart d'or, se

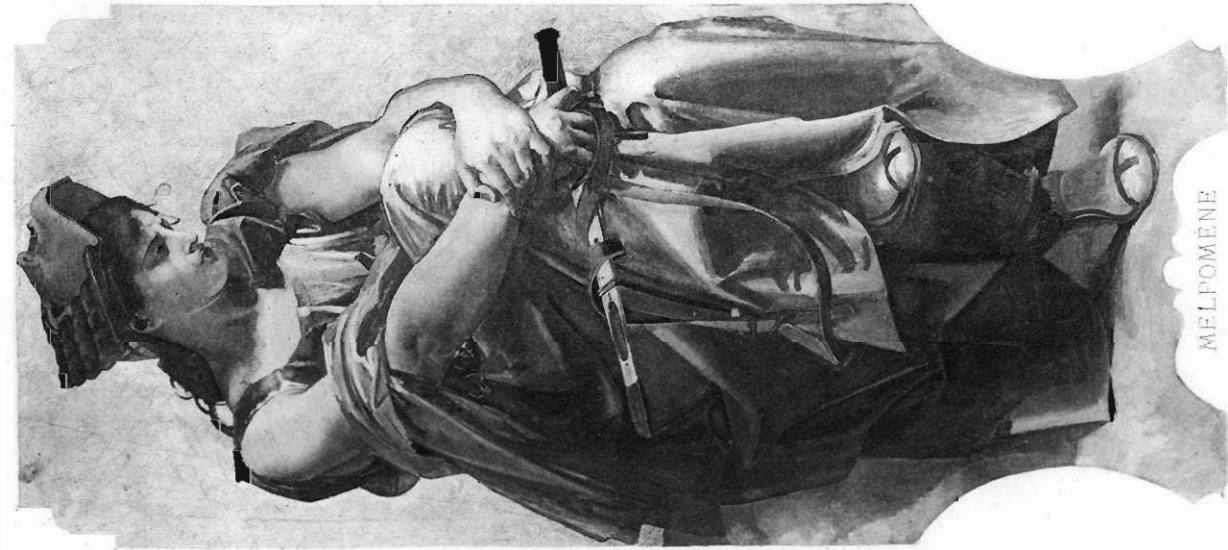
penchant vers lui en un mouvement aux lignes sinueuses et serpentine, pour le réveiller des coups d'un éventail fait d'une longue feuille de palmier. Enfin les deux héros de la scène, Cupidon et Psyché : lui assis, les jambes croisées, sur un lit antique tendu d'une draperie lilas ; son corps



JEUNE PAGE SOUS LES TRAITS DE M<sup>r</sup> LE DUC D'ORLÉANS.

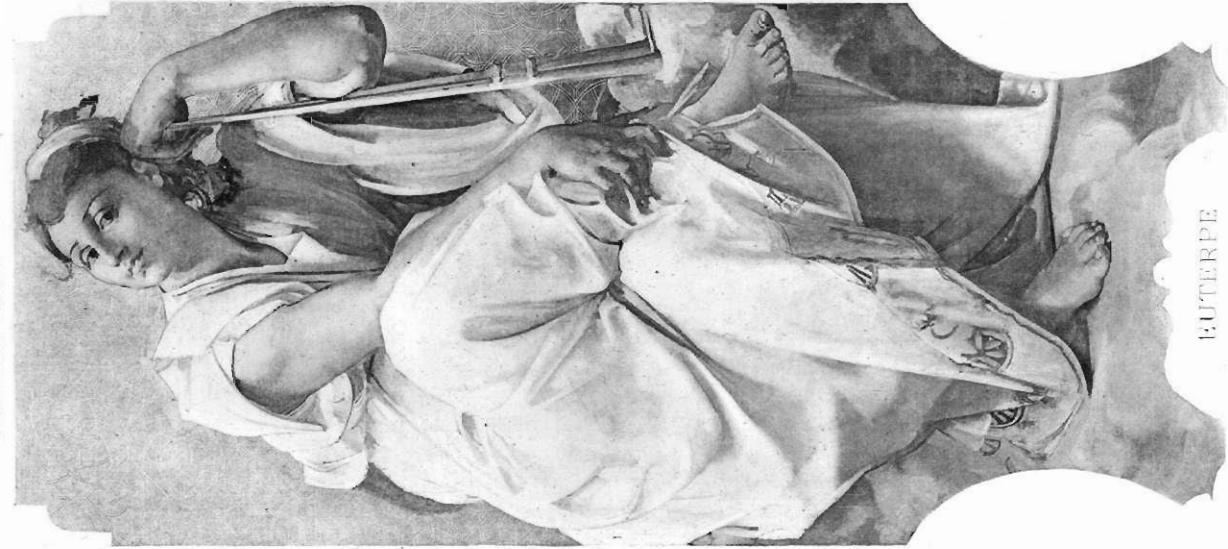
(Pour le *Saint Hubert* du château de Chantilly.)

nu a l'éclat satiné, printanier des fleurs illuminées par le soleil, et la fraîcheur de la plus fraîche adolescence est affermie par la blancheur délicate de sa chair imprégnée de lumière ; elle, inclinée vers lui, levant pour mieux le voir sa petite tête d'une grâce et d'une douceur tout humaines, perdue dans les plis flottants de sa robe blanche ; lui, palpitant de désirs



MELPOMÈNE

Cazette des Beaux-Arts



EUTERPE

( Peintures du Foyer de l'Opéra, par M. Paul Baudry. )



CLIO



contenus, frémissant de convoitises amoureuses, mais se souvenant qu'il est dieu et se laissant adorer par son amante terrestre; elle, abandonnée dans une longue et molle inflexion de son jeune corps souple et onduleux, heureuse de se donner tout entière, abîmée dans une étreinte qui semble



LES HEURES.

(Plafond de l'hôtel de M<sup>me</sup> de Païva.)

devoir être sans fin. Au bas, le malicieux petit Amour et un putto, une coupe d'ambrosie autour de laquelle se jouent trois passereaux, un poignard, la lampe fatale et un brûle-parfums envoyant au loin les vapeurs de l'encens. Au-dessus de la table du banquet s'étend le tissu aérien en sa fraîcheur tendre et matinale, traversé de flocons nuageux dont la blan-



L. CHAPON

LA NUIT.

(Fragment du plafond de l'hôtel de Mme de Païva.)

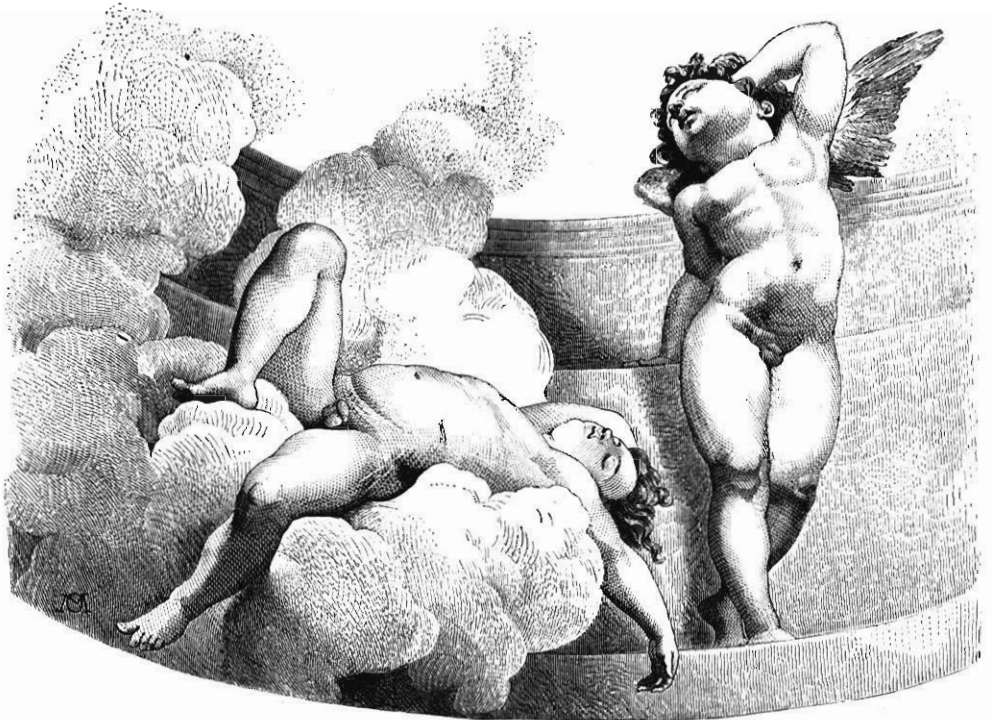


LE JOUR.

(Fragment du plafond de l'hôtel de Mme de Palva.)

cheur argentée vient se fondre dans la pureté d'un ciel bleu turquoise.

Les quatre écoinçons contiennent des groupes de génies figurant les attributs des principales divinités : Jupiter chevauchant sur son aigle royal; Vénus conduisant sa nef de pur cristal aux cordages d'or, enlevée par quatre colombes; Cérès trainée par des dragons, cherchant à la lueur des torches sa fille ravie; Mercure tenant son livre de comptes, prêt à faire



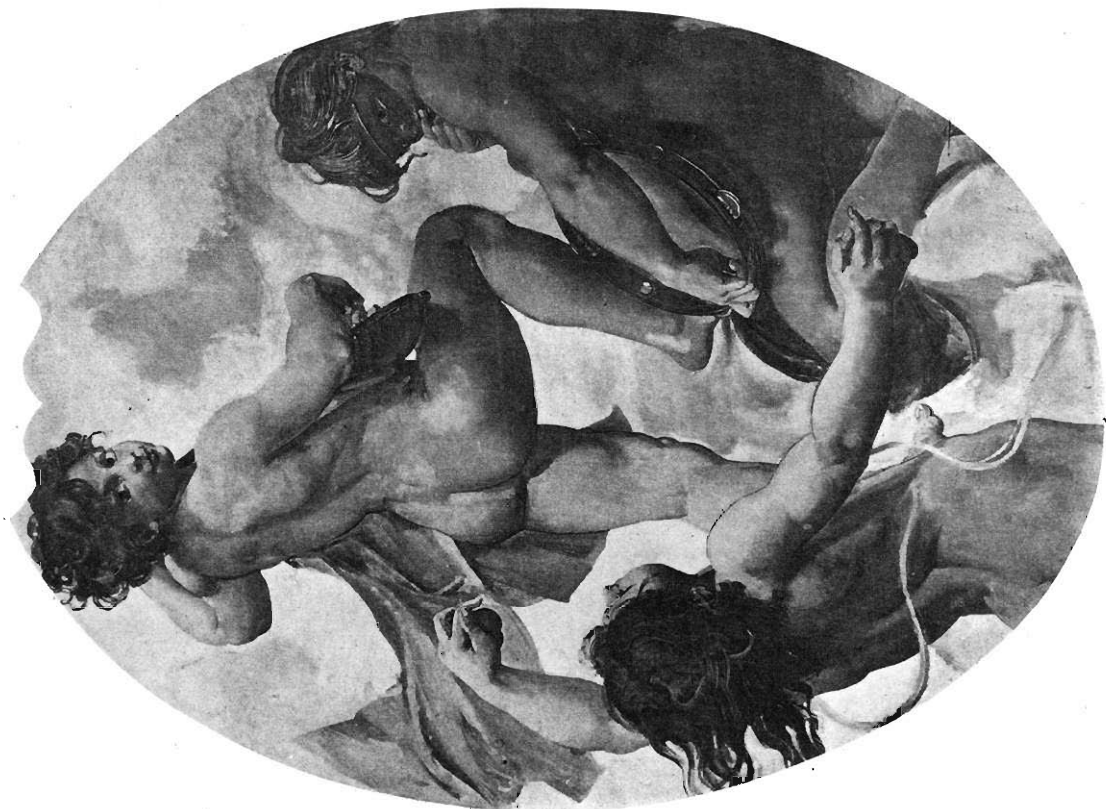
L. CHAPON.

LES GÉNIES DE LA NUIT.

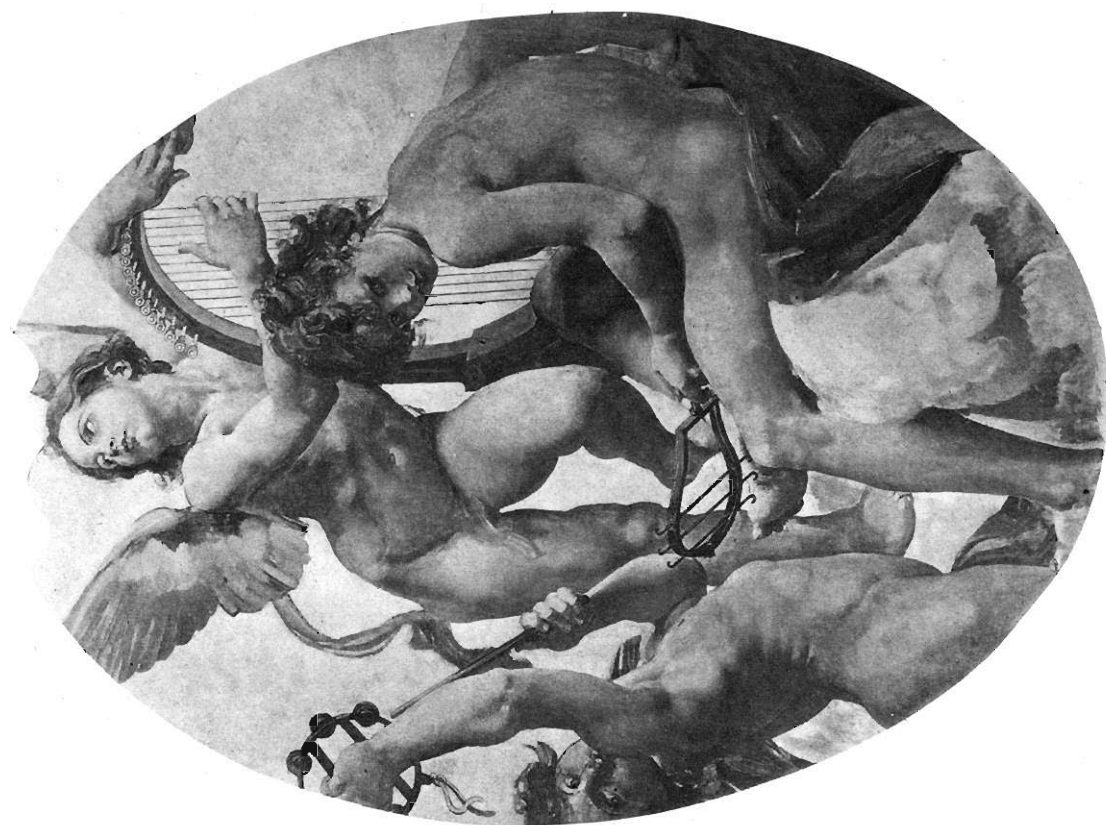
(Fragment du plafond de l'hôtel de Mme de Palva.)

les menues commissions et les annonces de l'Olympe; ces quatre dieux étant représentés par des enfants ailés voltigeant au milieu de nuages en des attitudes d'un audacieux et naturel raccourci où triomphe la science à toute épreuve du dessinateur, pendant que le peintre rappelle, dans les accessoires et les ailes des génies translucides comme des émaux, les tons dominants du panneau central, répétant ainsi dans cet accompagnement symphonique les accords de la mélodie principale.

Si on étudie le côté purement pictural de cette grande composition, on



HISPANIA

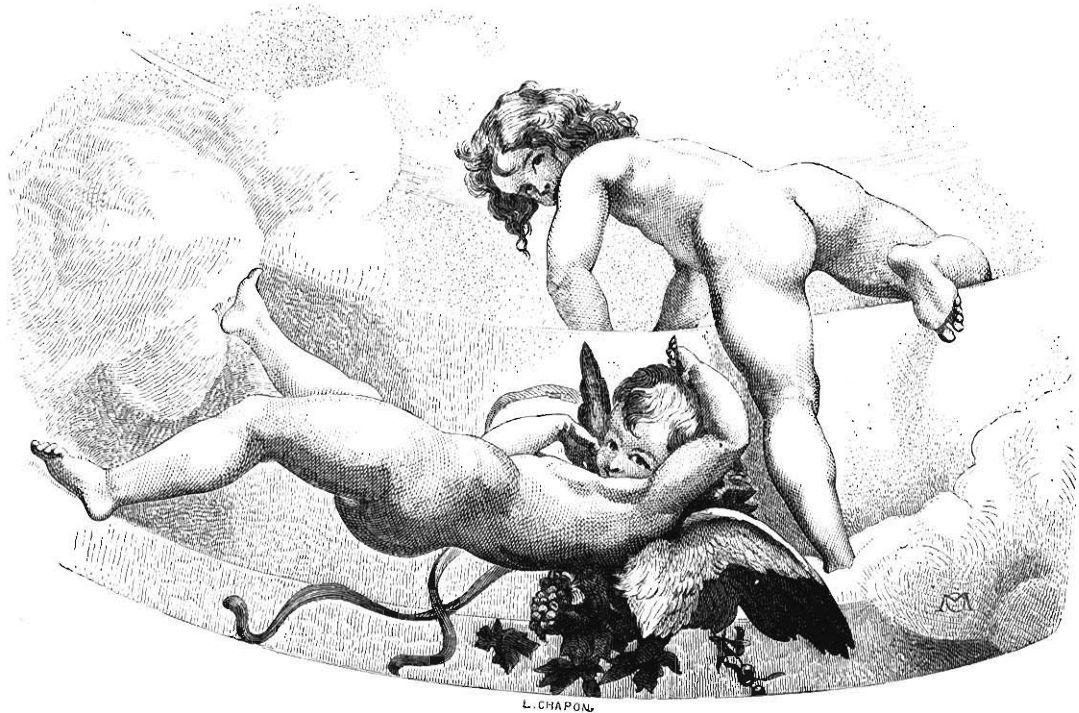


ÆGYPTUS

D'après les Peintures de M. Paul Baudry.



a la forte sensation d'une coloration à la fois tendre et vive, certains tons intenses relevant l'harmonie généralement douce des teintes assoupies, formant un coloris pris dans la nature, en dehors de toute convention d'école; quelque chose comme les fines et indescriptibles nuances des ailes du papillon, ou encore comme les émaux de ces faïenciers d'Orient qui, sans connaître les lois compliquées de la couleur, arrivent à la note juste et vraie par une sorte d'instinct merveilleux. Point d'ombres qui



LES GÉNIES DU JOUR.

(Fragment du plafond de l'hôtel de M<sup>me</sup> de Païva.)

fassent ressortir les lumières; les couleurs, sans aucun système préconçu d'harmonie, se font valoir et s'atténuent d'elles-mêmes par des appositions de tons hardiment heureuses; les blancs opalins, les reflets ruisse-lants des ors servent d'intermédiaires entre les notes rosées, lactées, argentées et le vert fauve, le violet intense, le bleu ardent, le tout se résolvant en une tonalité vibrante, produit d'une souplesse et d'une richesse de palette aux ressources infinies; rien de fade ni de décoloré comme dans certains tableaux du xviii<sup>e</sup> siècle, où la peinture claire exclut

la vivacité des tons foncés. Ici tout est dans un plein et franc jour, tantôt d'une lumière éblouissante, tantôt d'une clarté douce; riant et gai, charmant et nerveux, gracieux et mâle. Ces dons de coloriste exquis sont mis au service d'un dessin vif, léger, spirituel, qui sait ou affermir et modeler les contours, ou les sacrifier pour donner l'impression tantôt d'une fraîche ébauche rapidement marquée, en ses points essentiels, d'indications pénétrantes et compréhensives, tantôt d'une œuvre



GÉNÈS.

(Dessus de porte chez M<sup>me</sup> la duchesse de Galliera.)

achevée, finie, poussée aux dernières limites du soin et de la perfection.

Dans un second plafond destiné à un autre membre de la famille Vanderbilt, le peintre a voulu, avant tout, montrer ce que peuvent avoir d'original et d'imprévu des combinaisons picturales, des affinités de couleurs, même avec deux ou trois tons seulement; il a fait ce que certains Anglais appellent un *arrangement*, c'est-à-dire une alternance de deux ou trois couleurs passant par une multiplicité de teintes savamment variées et arrivant à produire une harmonie générale, remarquable par sa simplicité. L'*arrangement* de M. Baudry est de bleu, de violet et de gris.

Phœbé, la reine des nuits, apparaît dans la constellation pluvieuse d'Orion: c'est une puissante figure de femme, aux bras nus, le front ceint d'un diadème de rayons d'argent; le corps, enveloppé d'une courte tunique bleue nouée à la ceinture, laisse voir les jambes nues que couvre à peine une draperie violette; sous un genou replié, le globe terrestre sert d'appui à la main gauche qui tient l'arc. La lune est prise au moment où elle va terminer sa carrière; sa face ronde, aux pupilles dilatées, luit



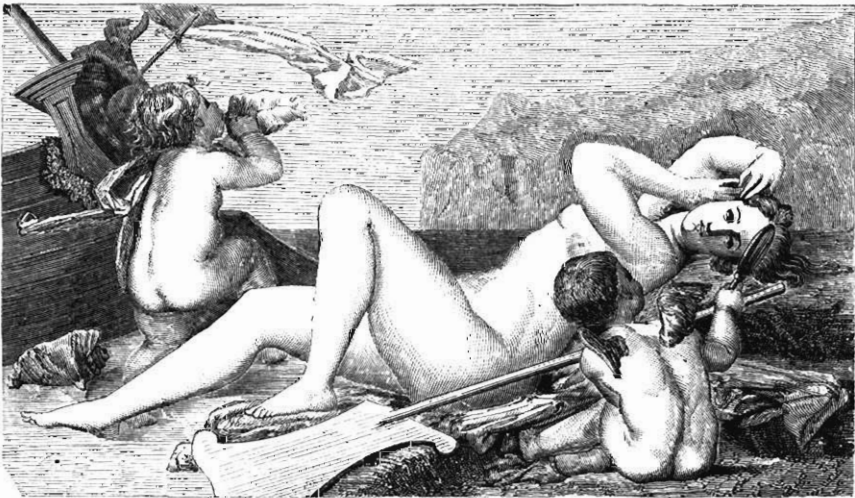
VENISE.

(Dessus de porto chez M<sup>me</sup> la duchesse de Galliera.)

des derniers feux d'une flamme prête à s'éteindre; le regard, morne et vague, est empreint d'une tristesse mystérieuse qui convient à la déesse des nuits, et d'une rudesse sauvage non moins bien appropriée à la Diane chasseresse (dont les attributs sont disposés dans un petit plafond voisin, de forme triangulaire).

De même que dans le plafond de la chapelle Sixtine, le Dieu de Michel-Ange, emporté par le tourbillon, allume de son doigt tout-puissant l'étincelle de la vie, de même Phœbé, le bras levé, fait jaillir de son index tendu le mince croissant d'où s'échappe, en buée vaporeuse, son essence

même, une lumière d'argent cendré. Au-dessous du globe, le Génie du Jour, assoupi dans une attitude délicieusement fatiguée, a laissé tomber le flambeau des clartés solaires ; dans le coin à gauche, un grand lévrier, dont un enfant nu entoure le cou de ses deux bras, hurle à la lune ; dans le haut, un autre génie, à demi caché par les nuages, protège ses yeux d'un de ses bras contre les rayons de Phœbé. Ce motif mythologique a fourni au peintre l'occasion de parcourir, avec une virtuosité consommée, toute la gamme des gris, des bleus et des violets, pour en tirer de

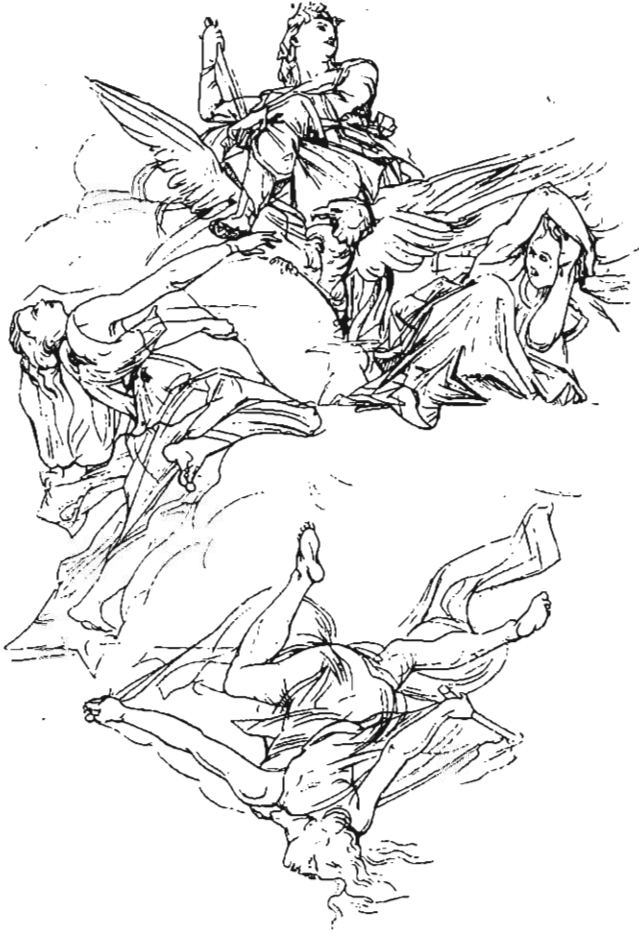


AMPHITRITE.

(Dessus de porte chez M<sup>me</sup> la comtesse de Nadaillac.)

curieux et subtils effets d'équivalences de tons : au fond de ciel-violet améthyste répondent les bleus de la tunique et du globe ; aux reflets gris lilas de celle-là et à la carnation froide de Phœbé répondent les gris roux des nuages, les gris neutres des chairs d'enfants et les teintes cendrées et argentées du croissant. Vraie nuit d'Orient, vue au Caire, discrètement éclairée de cette lumière lunaire qui décolore la nature, lumière pénétrante comme un long gémissement de luth, caressante, voluptueuse et mélancolique à la fois. Par un excès de scrupule, M. Baudry a prié le savant M. Janssen de dessiner pour lui la forme exacte de chaque constellation, marquée à sa place astronomique. Le globe terrestre se voit du côté de l'Amérique, aimable attention pour l'heureux propriétaire de ce plafond, M. Cornélius Vanderbilt de New-York.

*La Vision de saint Hubert*, qui décore la cheminée de la grande salle du château de Chantilly, a été très vivement discutée, comme toutes les tentatives nouvelles, hardies, indépendantes, rompant brusquement avec la convention. Les uns y ont vu avant tout une bizarrerie savante, un



LA TRAGÉDIE.

(Étude pour le plafond du foyer de l'Opéra.)

excès de fantaisie, un défi jeté à l'ordre et aux traditions nécessaires de composition régulière; ce qui les a frappés tout d'abord, c'est la confusion de la scène, figures d'hommes, d'animaux, attributs de chasse, morceaux de paysage, rapprochés en une sorte de pêle-mêle où la gradation des plans n'est point observée. Les autres regardent cette page

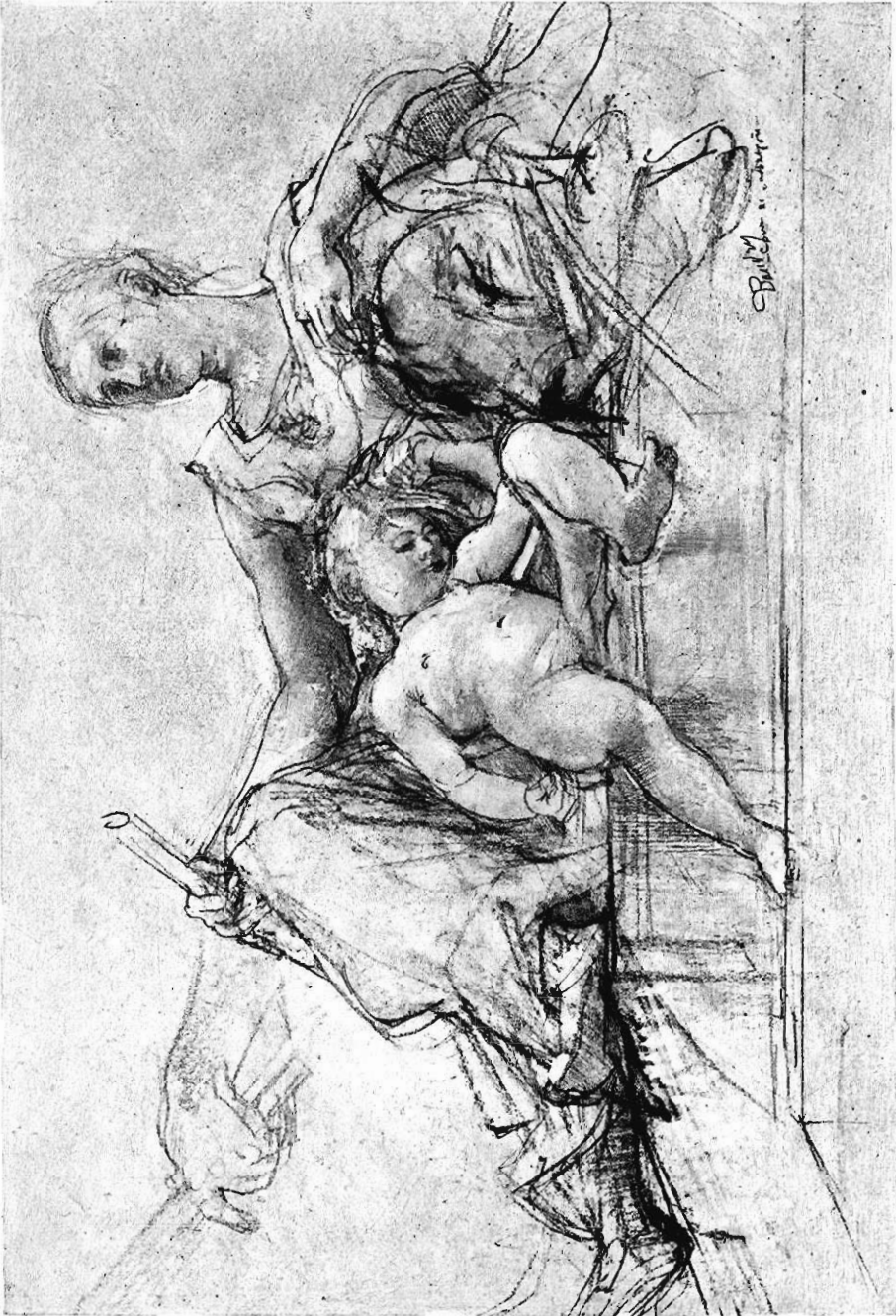
comme une des plus belles et assurément comme la plus curieuse et la plus originale du maître. Venant après *la Fortune, la Vague et la Perle, la Vestale, la Charlotte Corday*, après les harmonies enchantées du plafond de l'Opéra, le saint Hubert montre un tempérament d'artiste que les applaudissements les plus mérités n'enivrent pas, ne détournent pas de la mission d'art qu'il s'est imposée; qui, au lieu de



LA POÉSIE.

(Étude pour le plafond central du foyer de l'Opéra.)

demander le même succès aux mêmes moyens, change audacieusement sa manière et, chose si rare de nos jours, fait autrement qu'il n'a fait. Que de peintres offrent toujours au public le même tableau! M. Baudry n'est point de ceux-là; semblant adopter pour devise *Plus ultra*, il va d'un effort à un autre, de ce qui a brillamment réussi à ce qui peut ne pas réussir, d'un succès à des chances de défaite, et se tire de ce pas hasardeux par une nouvelle victoire, contestée peut-être au premier moment, mais ensuite d'autant plus décisive. Tel est le cas du saint Hubert. Certes, on a été d'abord quelque peu étonné; on était habitué à voir le patron des veneurs repentant, à genoux, en prière devant la croix



Heloë P. Dujardin

LA FORCE ET L'INNOCECE  
( Fragment du plafond de la Glorification de la Loi par P. Baudry. )

Paul Baudry, del.  
Gazette des Beaux-Arts



miraculeuse ; le retrouver, sous les traits du duc de Chartres, dans toute la fougue de la chasse, vu de dos, la tête de profil, renversé en un brusque mouvement de surprise effrayée, les bras raidis, les jambes largement écar-



LA COMÉDIE.

(Étude pour le plafond du foyer de l'Opéra.)

tées pour un saut soudainement arrêté, au milieu de l'emportement d'une poursuite éperdue ; c'était là chose nouvelle et qui a dérouté les habitués de la légende. Cette meute de chiens, non pas de chiens terrifiés et pétrifiés par l'apparition, mais de chiens aboyant, hurlant, pressés, faisant en

conscience leur métier de chasseurs ; cette tête de cheval hennissant, aux naseaux ouverts, que retient la fine et forte main d'un jeune page entraîné par l'animal cabré ; le cerf blanc et lumineux se dressant, les yeux



LE PARNASSE.

(Projet pour l'une des deux grandes voussures du foyer de l'Opéra.)

vers le ciel, au sommet de la scène disposée en hauteur ; ce paysage à plans étagés formé de hêtres dénudés par l'hiver, aux branches



LES PORTES.

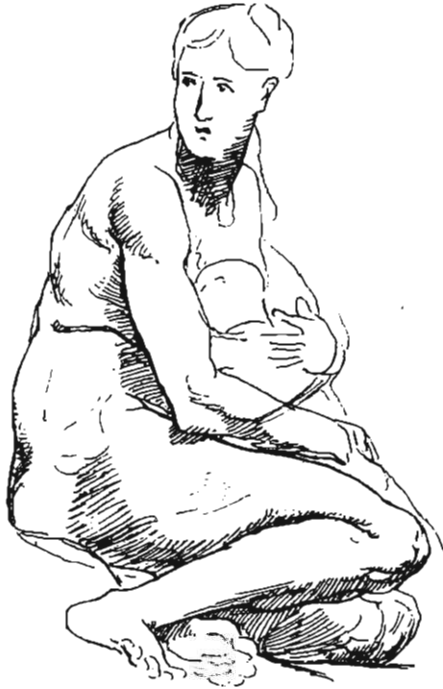
(Projet pour l'une des deux grandes voussures du foyer de l'Opéra.)

capricieusement tordues, de roches couvertes de buissons, d'herbes desséchées, de fougères, de feuilles mortes enchevêtrées et craquant sous le pas du chasseur, paysage mouillé de la buée vaporeuse d'une froide



ÉTUDE POUR LES GRACES DE LA VOSSURE LE « PARNASSE »,  
DU FOYER DE L'OPÉRA.

atmosphère, pâlement éclairé par un soleil de décembre, calme, uniforme, qui ne projette aucune ombre, modelant à peine les contours et perçant dans le haut seulement, d'un large rayon diamanté, le doux rideau des hêtres; tout cela étonne et déconcerte; les yeux ont quelque peine à se faire à ce pêle-mêle, plus apparent que réel, de paysage, d'hommes et de chiens. Et l'impression étrange que cause la composition



ÉTUDE POUR LA FAMILLE DE LA VOUSURE « LES POÈTES »,  
DU FOYER DE L'OPÉRA.

est augmentée peut-être par la manière dont le panneau est peint : la perspective, au lieu de résulter des calculs linéaires, des prescriptions d'un spectateur, vient des tons mêmes et de leur force colorante, de la recherche raffinée de leurs valeurs, délicatement enlevées sur des gris fins, en une harmonie claire et brillante, à la façon des primitifs Italiens, dont le saint Hubert rappelle, dans une gamme plus aiguë, les fresques paisibles et douces. Ni clair-obscur ni jeu d'ombres et de lumières, rien qui sente le conventionnel jour d'atelier, rien qui sente l'atelier même, l'huile, le bitume ou le vernis. M. Baudry est arrivé ainsi à une couleur

exquise et reposante, à des alternances et à des rapprochements de tons imprévus, à d'ingénieuses et fines gradations de teintes qui composent un système de coloris supérieurement original, doux et caressant. Et ce coloris est bien celui qui convient à un panneau essentiellement décoratif placé dans une des plus vastes salles de Chantilly, au milieu de

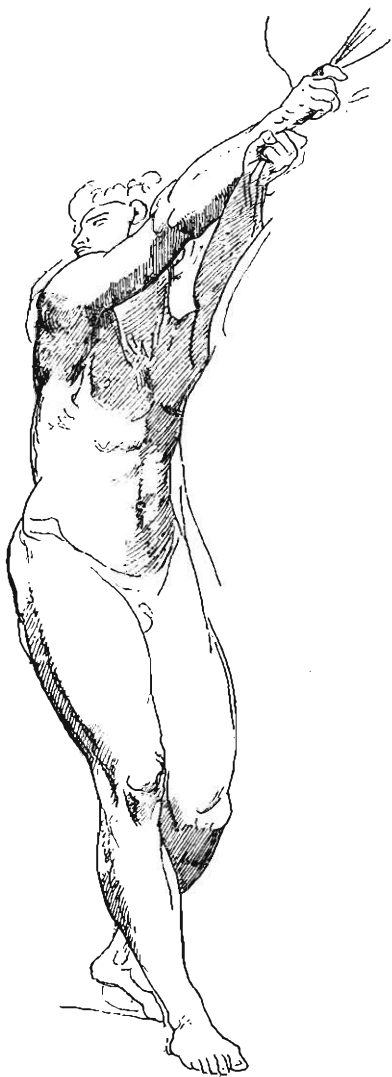


SUPPLIQUE DE MARBYAS.

(Étude pour une voussure du foyer de l'Opéra.)

tapisseries aux tons puissants, dont il soutient sans faiblir l'éclatant voisinage. Quant aux costumes, aux accessoires, à l'outillage de chasse, aux détails du harnachement, ils sont d'une exactitude archéologique absolument scrupuleuse. L'auteur a voulu reproduire avec la plus entière fidélité une scène de chasse d'hiver au temps de Pépin le Bref où vivait saint Hubert. Son héros est bien de cette époque; il en a les fortes et viriles allures, la démarche hardie, le corps souple et nerveux qui sied à un chasseur. Le duc de Chartres est, en effet, plus un Capétien primitif qu'un Bourbon; il rappelle moins Henri IV (indéniable ancêtre du duc de Nemours) que ce Robert le Fort dont il aime à porter le nom; et sous le

costume d'un riche seigneur de race franque, habillé à la mode byzantine, il est le plus original et le plus vrai saint Hubert. Tout autre est le page



ÉTUDE DE LUTHEUR POUR LA VOSSURE « LES POÈTES »

DU FOYER DE L'OPÉRA.

auquel le peintre a prêté la figure du jeune duc d'Orléans; ici le type des Bourbons reparaît avec plus de douceur et moins de vigueur nerveuse, plus moderne, plus XIX<sup>e</sup> siècle, pour ainsi dire.

Somme toute, un beau et original panneau, une œuvre *sui generis*, discutable et discutée, mais vivante et puissante, un peu gênée peut-être par les nécessités du cadre et le manque d'espace ; quelques centimètres de plus auraient permis au peintre de donner plus de développement aux



ÉTUDE DE PATRIE POUR LA VOUSURE « LES FORÊTS »  
DU FOYER DE L'OPÉRA.

personnages et aux accessoires, et l'effet général y eût certainement gagné on eût admiré tout de suite au lieu de n'admirer qu'après quelque hésitation.

L'exposition de l'Orangerie aura révélé M. Baudry comme un de nos premiers peintres de portraits à plus d'un curieux qui ne le connaissait que comme un maître dans l'art de la décoration. Les quinze portraits

des Tuileries et les quatre autres de la rue de Sèze auront causé quelque repentir à tel critique, d'ailleurs si fin et si perspicace, qui refusait ici même, il y a un an à peine, à M. Baudry le tempérament d'un portraitiste. En dirait-il autant après le succès triomphal que viennent de remporter, sans réclame ni fanfare, les dix-neuf portraits du maître ?



DAVID ET SAÛL.

(Projet pour une voussure du foyer de l'Opéra)

Au premier rang, la sévère et énergique figure de M. Guizot, vraie expression du régime parlementaire de 1830, prise non point, comme dans le portrait de Paul Delaroche, à la tribune, sur le théâtre des luttes acharnées, à l'heure des discours victorieux, avec le geste dominateur, mais à l'instant de la méditation intime, l'œil regardant en dedans, brillant, fixe et pensif, les lèvres pâlies et impérieusement fermées par l'obstination d'une pensée inflexible, le teint parcheminé par l'intensité du



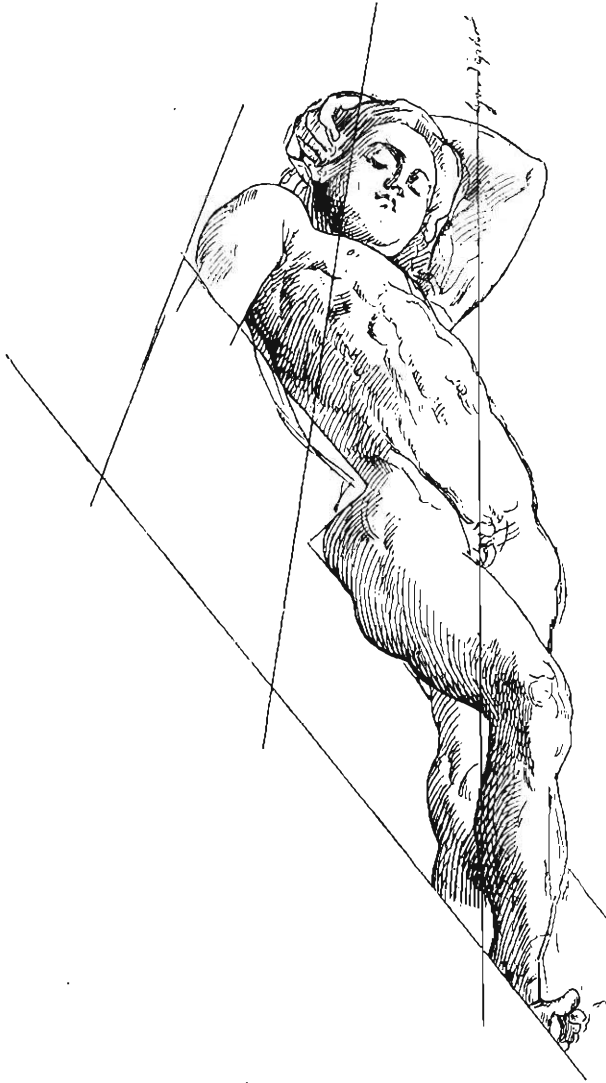
P. Baudry pinx.

E. Champollion sc.

LA VÉRITÉ.



travail et les atteintes de la vieillesse, l'habit pressant de ses plis admirablement dessinés le corps amaigri, mais vigoureusement droit, *cruda viridisque senectus*; à côté le baron Charles Dupin, contrastant avec son



ÉTUDE DE GÉNIE POUR LE PLAFOND CENTRAL DU FOYER DE L'OPÉRA.

puissant voisin, un peu somnolent, comme il l'était d'ordinaire quand les rivalités de la protection et du libre-échange ne réveillaient pas sa fougue endormie; puis un parlementaire d'une toute autre époque, l'heureux Beulé, comme l'appelait Sainte-Beuve, qui ne prévoyait pas sa brusque

fin; physionomie d'une gravité fine et distinguée, intelligente et fière, une légitime ambition se dessinant dans les plis de la bouche serrée.



HÉSIODE.

(Étude pour la voussure *les Poètes* du foyer de l'Opéra.)

Une des meilleures pages de M. Baudry, d'une hardiesse qui effraya les visiteurs du Salon de 1876 et compromit un succès mérité, hautement

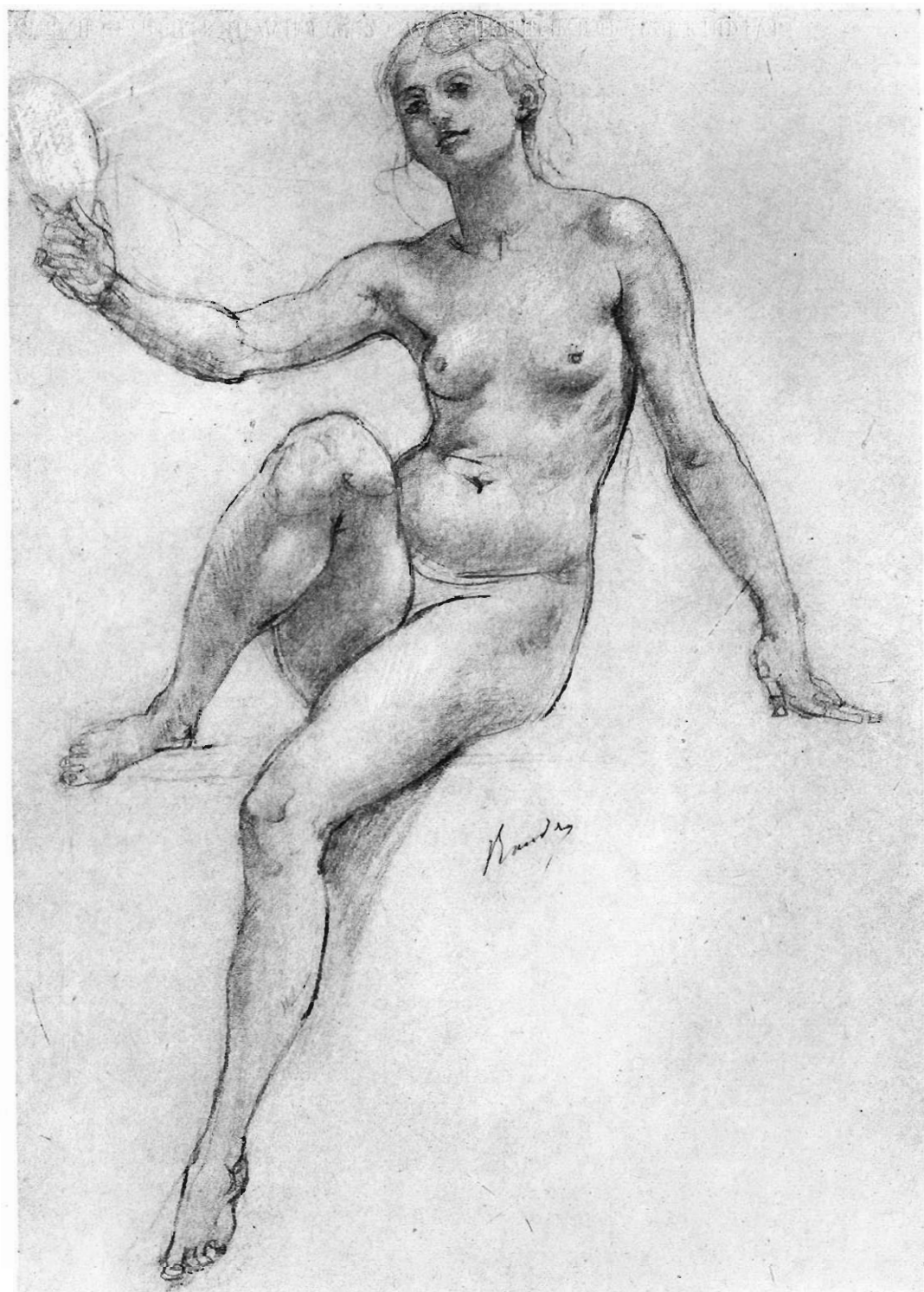


RÈVE DE SAINTE CÉCILE.

(Projet d'une voussure du foyer de l'Opéra.)

conquis depuis lors, est le magnifique portrait du général comte de Palikao, type vrai et expressif de l'officier supérieur, tel qu'on le rencontrait sous le second Empire, tel qu'on le voit de moins en moins depuis que la nation entière tend à se confondre avec l'armée : d'une fine animation, d'une haute tournure, militaire jusqu'aux moelles et homme du monde en même temps, élégant, spirituel et vraiment conquérant sous sa petite tenue de chasseur ; les jambes croisées, il s'appuie sur un cheval alezan, vu de face, le cou tendu, la tête levée comme pour respirer la poudre, beau et noble cheval de guerre, dont la fière allure et la taille imposante impriment un surprenant caractère de grandeur à un ensemble que grandit déjà la claire étendue du paysage ; l'atmosphère limpide d'une journée un peu froide baigne des fonds animés par un trompette sur un cheval gris et par la silhouette lointaine du régiment. Œuvre conçue dans un esprit tout à fait moderne, dans le goût des grands portraits du xvii<sup>e</sup> siècle, avec la recherche heureuse du plein air. Puis quelques figures traitées avec une souple variété : M. Charles Garnier, tout rembranesque malgré son type florentin du xv<sup>e</sup> siècle ; M. Badin fils qui semble un noble Vénitien de la belle époque ; M. M. de Nantes, rappelant les beaux Flamands de Rubens ; M. Guillaume, le sculpteur, chercheur et inspiré ; M. Donon, dans des tons gais, fins, relevés par le bleu foncé du canapé sur lequel il est assis : physionomie pleine d'une forte et vive expression ; M. G., tête martiale, corps ample et largement dessiné, un Van Dyck moderne ; enfin la fine et un peu débile figure du tout jeune Ch. de Montebello, peinte avec tant de légèreté et de saveur.

Quant aux portraits de femmes, on aurait pu craindre que le peintre séducteur des divinités mythologiques ne donnât à ses figures plus de fantaisie que de naturel. M. Baudry a évité cet écueil ; il a su poursuivre la réalité de très près, dans le dessin, la couleur et la lumière. Voyez M<sup>me</sup> C., de Nantes, toute blonde en sa robe de velours noir, dans un fauteuil de soie jaune, sur lequel est jeté un cachemire des Indes dont les plis sont traités dans la meilleure manière d'Ingres ; ravissante, en son maintien d'une simplicité presque provinciale, avec sa complexion délicate, ses yeux tout clairs, reflétant une âme honnête dans un regard tendre, naïf, enfantin et rêveur, la bouche relevée par un léger sourire ; sur un fond vert d'eau imprégné d'une lumière légère, vraie trouvaille de coloriste. M<sup>lle</sup> D., sur un canapé bleu foncé, au milieu d'un luxueux appartement, bien parisienne et vive, dans une pose d'une élégante familiarité, le mouvement de côté de la tête pris sur le fait ; robe de soie bleu de ciel, couverte de mousseline transparente, et garnie de rubans et de dentelles, de la plus claire et exquise coloration, en avant d'un déli-



P Baudry, del.

ÉTUDE POUR LE TABLEAU DE « LA VÉRITÉ »,  
Salon de 1882

Héliog Dujardin.

Gazette des Beaux-Arts.



cieux petit rideau gris de fer; les mains (des mains dessinées par un peintre d'histoire), brillant d'un doux éclat sur les fonds de la robe. M<sup>me</sup> Madeleine Brohan, dans toute l'ampleur de son opulente beauté, avec son sourire de trente ans et sa riche carnation; M<sup>me</sup> B. d'une suavité flamande, fraîche comme une fleur épanouie, avec de beaux bras nus



L'ASSAUT.

(Projet d'une voussure du foyer de l'Opéra.)

dont la juvénile rondeur est modelée dans la plus douce demi-teinte.

Tout cet ensemble fait de M. Paul Baudry le grand portraitiste de notre temps. David demandait au premier Consul de lui donner plusieurs séances, afin qu'il pût le faire plus ressemblant : « Ressemblant ! s'écria Bonaparte, personne ne s'informe si les portraits des grands hommes sont ressemblants; il suffit que leur génie y vive... — Vous m'apprenez mon métier, répondit David. » Telle est l'esthétique de M. Baudry; il cherche avant tout, et c'est là la grande tradition, à saisir le génie, le

caractère, la pensée dominante de son personnage, sacrifiant résolument le côté épisodique pour laisser à la figure toute sa valeur. Portraitiste, il



LA LOI.

(Étude pour le plafond la *Glorification de la loi*, à la Cour de Cassation.)

refoule ses aspirations de décorateur, il s'attache à la figure humaine pour la faire valoir par elle-même, dans son vrai milieu, simplement, naturellement, sobrement, sans recourir aux séductions accessoires, aux draperies

ambitieuses et aux colorations bruyantes. La nature humaine est serrée de près, interrogée à fond, forcée de se livrer; son interprète s'efface



L'AUTORITÉ.

(Étude pour le plafond la *Glorification de la loi*, à la Cour de Cassation.)

devant elle, n'imposant pas à ses différents modèles une formule convenue d'avance, toujours la même, inflexible et monotone, mais changeant avec eux, se pliant à eux, se laissant envahir par eux pour les mieux traduire.

Cette souplesse a nuï auprès du gros public à la gloire de M. Baudry comme portraitiste ; le visiteur de nos Salons aime à reconnaître de loin et du premier coup d'œil la marque de fabrique, à mettre sans hésiter sur telle toile le nom de tel peintre ; cette rapidité de divination flatte son petit amour-propre de connaisseur. Il en veut un peu à ceux qui le déroutent par leur variété ; il leur reproche de ne pas se révéler tout de suite, de ne pas être toujours les mêmes. Et c'est cela, au contraire, qui mérite d'être loué, c'est cela qui constitue la supériorité manifeste de M. Baudry sur des rivaux d'abord mieux accueillis, supériorité qui s'impose quand un ensemble d'œuvres rapprochées dans une même exposition permet d'apprécier pleinement l'étonnante fécondité, la fidélité de ton local, la sincérité d'exécution d'un maître infatigable dans la poursuite de la vérité. Il n'est peintre de portraits qu'à l'occasion et comme par exception ; il n'a point, heureusement, de système, de procédé applicable à tous les modèles, jeunes ou vieux, hommes ou femmes ; et, par suite, il met dans ses portraits toutes les qualités du peintre d'histoire et en fait autant d'œuvres de grand style.

Parlerons-nous des deux dessus de portes de M<sup>me</sup> la comtesse de Nadaillac, si justement vantés, *Cybèle* et *Amphitrite*, avec leurs beaux corps allongés, la lumière blonde et dorée glissant sur l'épiderme dont elle anime la transparence ; des *Villes d'Italie* (appartenant à M<sup>me</sup> la duchesse de Galliera), d'une peinture moins généreuse, mais d'un arrangement si heureusement trouvé ; des attributs des douze dieux (passés de l'hôtel Fould à Chantilly) présentés par ces enfants adorablement gracieux comme M. Baudry seul sait les peindre, avec leur rire corrégien, le miroitement de leurs chairs potelées et la souplesse imprévue de leurs mouvements ; des esquisses diaprées du plafond de la Cour de cassation et du foyer de l'Opéra, et de tous ces cartons qui, aussi bien que les morceaux définitifs, mettent l'auteur à côté des grands maîtres ? Il a été parlé à plusieurs reprises dans la *Gazette* de ces belles et bonnes choses ; nous ne pouvons que nous associer à l'hommage qu'on leur a rendu, et on comprendra que nous ayons de préférence insisté sur les œuvres moins connues ou entièrement nouvelles. Félicitons encore la Banque de France d'avoir demandé à M. Baudry les modèles de son nouveau billet de cent francs. Pour la première fois, elle a voulu parer la solidité de son crédit des grâces de l'art, et elle ne pouvait s'adresser en meilleur lieu ; les encadrements et les figures du nouveau billet méritent la large circulation qui leur est assurée, et cette façon de faire goûter l'art décoratif au plus modeste capitaliste ne manque pas d'un certain piquant.

L'année 1882 a été glorieuse pour M. Baudry : triomphant à la rue



ÉTUDES D'ENFANTS POUR LE TABLEAU « LA VÉRITÉ ».

de Sèze, s'offrant à l'Orangerie sous toutes les faces de son multiple talent, représenté au Salon par une *Vérité* dont les dimensions modestes rehaussent la gracieuse élégance, il fait admirer en ce moment même à l'Exposition de Vienne sa *Glorification de la loi*, qui obtint l'an dernier la médaille d'honneur. Vingt-cinq années d'un labeur persévérant et désintéressé trouvent leur suprême récompense. 1882 marque pour Paul Baudry l'apogée d'un talent pleinement maître de lui-même et le commencement de la postérité.











17